

# 36 ans après, Nyon goûte à nouveau au succès

**BASKET** Cette année, le BBC Nyon a gagné un titre de champion suisse qui le fuyait depuis 1983. C'était une autre époque, un autre engouement et, surtout, c'était en LNA. Retour sur un sacre à jamais ancré dans les mémoires.

PAR ROMAIN.BORY@LACOTE.CH

Le 18 mai dernier, le BBC Nyon a ramené un titre de champion suisse au Rocher. «Enfin», diront certains. Il faut dire que cela faisait un certain temps que les supporters nyonnais n'avaient plus pu exulter devant leurs joueurs, trophée en mains. Trente-six ans d'attente pour être exact et un dernier sacre, en LNA, glané par le club que l'on appelait alors le Nyon Basket.



**On avait réussi à créer un véritable engouement. Il y avait un esprit fantastique autour du club.**

MICHEL GIRARDET  
JOUEUR DU NYON BASKET DURANT 12 ANS

Un club qui a connu des fortunes diverses par la suite – entre faillite, promotion et relégation – avant que William Van Rooij et ses partenaires ne parviennent à décrocher la timbale. «C'est bien pour le club et pour la ville. Nyon est une cité de basket, je suis très enthousiaste de les voir remonter», glisse Maurice Monnier, entraîneur arrivé à Nyon en 1979 dans un club qui ne luttait pas encore parmi les meilleurs.

## «Moins spectaculaires mais plus réguliers»

«Juste avant que je n'arrive, le club a même failli être relégué en LNB. Il s'en est fallu d'un shoot de Michel Girardet lors du dernier match de la saison»,



En 1981, le Nyon Basket gagnait la Coupe suisse aux Vernets. Deux ans plus tard, il était sacré en championnat. MICHEL PERRET

relate d'ailleurs le coach genevois. Il faut dire que le titre de 1983 n'est pas tombé comme un fruit mûr. «On jouait encore le bas de classement en 1978 et après, de bons Américains sont venus. Ted Evans est notamment arrivé de Villeurbanne et on est peu à peu montés au classement jusqu'à briguer les premières places», explique Michel Girardet, heureux retraité depuis le début d'année. Un constat partagé par Jean-Jacques

Nussbaumer, qui a joué 13 ans au club: «Avant, on était capables d'exploits mais on manquait de régularité. Puis, il y a eu de bons transferts: Ted Evans, évidemment, mais aussi Jean-Claude Charlet ou Jo Klima, notamment. On était peut-être moins spectaculaires qu'avec Reggie Gaines, qui était complètement fou et parfois difficile à gérer, mais on était beaucoup plus réguliers.» En effet, avec Ted Evans et Fran

Costello, le Nyon Basket pouvait se targuer de posséder deux des meilleurs joueurs du championnat... voire plus. «À l'époque, les étrangers étaient à un tout autre niveau. Ils jouaient des Championnats du monde ou d'Europe et ils étaient, pour certains, aux portes de la NBA», glisse Michel Girardet. Fran Costello, par exemple, avait déjà joué plusieurs années au plus haut niveau en Espagne.

## Un titre arraché à Vevey

Après avoir remporté l'acte I de cette finale dans un Rocher plein à craquer, avec 2500 spectateurs dénombrés, un record, les Nyonnais se rendaient donc à Vevey, mardi 10 mai, pour clore l'affaire (la finale se jouait au meilleur des trois matches, à l'époque). Cette rencontre a vu s'affronter «deux défenses très serrées. Une belle bataille, toujours correcte malgré la nervosité des acteurs et l'importance de l'enjeu», écrivait le journaliste Jean-Claude Stucki à l'époque.

Même sans Costello, évincé pour cinq fautes juste avant la prolongation, les hommes de Maurice Monnier parvenaient à sortir vainqueurs de cette rencontre disputée dans une ambiance indescriptible. À chaque panier nyonnais, le nombreux public ayant fait le déplacement se faisait entendre, drapeaux rouges et bleus entre les mains.

«On s'en est bien sorti. Ted Evans, qui est un joueur qui ne faisait jamais de coup d'éclat mais qui était très intelligent, nous a sorti des prolongations superbes, se souvient l'entraîneur nyonnais. A la fin du match, un membre du comité m'a presque engueulé d'avoir gagné. On perdait une recette énorme de ne pas jouer un troisième match chez nous.» Malgré ça, le titre fut tout de même fêté comme il se doit. «Avec des cigares et du champa-

gne sous les douches, avoue Jean-Jacques Nussbaumer. Et comme on avait beaucoup de moustachus dans l'équipe, ils se sont tous rasés la moustache après le match.» Pour la petite histoire, seul Jo Klima a conservé la sienne.

## Un engouement parfois débordant

«On avait réussi à créer un véritable engouement, estime Michel Girardet, qui prit sa retraite à la fin de la saison. Il y avait un esprit fantastique autour du club. Les gradins étaient pleins et il y avait encore des palettes dans la salle, derrière les paniers.» Avoir sa place au Rocher était devenu une véritable obligation pour les fans nyonnais. Mais aussi un sérieux défi. «Tous les vendredis soir, le club avait déjà vendu toutes les places assises», assure Maurice Monnier.



**À la fin du match, un membre du comité m'a presque engueulé d'avoir gagné. On perdait une recette énorme de ne pas jouer un 3e match chez nous.»**

MAURICE MONNIER  
ENTRAÎNEUR DU NYON BASKET

Dans un Rocher bouillant, l'équipe avait même son fan-club espagnol. «Ils s'étaient pris d'affection pour Fran Costello car sa femme est espagnole, se remémore Jean-Jacques Nussbaumer. Ils suivaient tous nos matches. Ils étaient toujours au premier rang à mettre le feu. C'était génial!» Et Maurice Monnier de compléter: «Un jour, il y en a même un qui s'est lancé à la poursuite de l'arbitre sur le terrain, on avait dû le retenir. C'était assez folklorique.»

Un engouement dont les anciennes stars du ballon orange peuvent encore témoigner aujourd'hui. «Il ne se passe pas une saison sans qu'on me dise: «Hé, mais je vous connais, je vous ai vu jouer.» C'est vraiment sympa à entendre et on se dit qu'on a eu la chance de faire partie de cette équipe», relève Michel Girardet. Et ce n'est pas près d'être fini. «Avec le retour du BBC Nyon dans l'élite, ce sera l'occasion pour moi de revenir faire un tour au Rocher et me replonger dans ces souvenirs», conclut Maurice Monnier, toujours aussi mordu de basket à bientôt 87 ans.

## Une nuit d'ivresse pour célébrer la Coupe

C'était il y a un peu plus de 38 ans, le 25 avril 1981 pour être précis. Aux Vernets, devant 4000 spectateurs («dont un grand nombre de Nyonnais», glisse Carlos Paredes), le Nyon Basket remporte la Coupe de Suisse. Au terme d'un match serré, finalement parti en prolongation, les Nyonnais l'ont emporté 96-95 face à Vevey. «Kim Goetz, qui était capable de mettre 50 points en un match, s'était blessé quelques semaines avant ce match, relate Maurice Monnier. Mais même sur une jambe, il a réussi à faire la différence. C'était incroyable parce qu'on n'était pas favoris.» «On avait énormément progressé les trois années précédentes, se souvient Carlos Paredes, père du président actuel, Xavier. Costello était le cerveau de l'équipe et Goetz, le shooteur. Autour d'eux, il y avait pas mal de jeunes. Cette équipe me fait un peu penser au BBC Nyon actuel, avec deux bons étrangers et des jeunes qui en veulent.» Mais c'est surtout en demi-finale, contre l'invincible Fribourg, que tout s'est joué. «On n'arrivait jamais à les battre. Même durant la saison, alors qu'on avait fait un super match, on avait perdu au buzzer, se remémore Michel Girardet. Alors quand on les a battus, c'était émotionnellement très fort. J'ai pleuré comme un gamin.» Des larmes de joie, il y en a également eu après cette finale inoubliable. «À l'époque, on se déplaçait en train et quand on est revenus à Nyon, il y avait une foule immense pour nous accueillir à la place de la Gare», relève Michel Girardet. La soirée, après un tour de ville en défilé derrière l'Ecole de musique de Nyon, fut longue et bien arrosée.



Daniel Rossellat, docteur ès ouverture de bouteilles de champagne. ARCHIVES MICHEL PERRET

«On s'est quelque peu fait remettre à l'ordre par la police au bord du lac, mais rien de bien méchant», rigole Carlos Paredes. Et Michel Girardet de sortir une dernière anecdote de sa boîte à souvenirs: «Je me souviendrai toujours de Rossellat en train d'ouvrir les bouteilles de champagne sur la place de la Gare. Quelle soirée!»